

Dozulé, l'obéissance et le Père Manceaux

“ Dozulé , le retour glorieux du Fils de l’homme ” nouvelles éditions latines Paris 1983, que nous lisons depuis le 18 septembre 1983 donne “ la présentation , les commentaires du Père Jean Baptiste Manceaux ” prêtre du Mouvement Sacerdotal Marial, fondé le 8 mai 1972 à Fatima.

Ce mouvement est la grande communauté nouvelle de notre temps, fondée par Don Stéphano Gobbi pour les prêtres “ fils de prédilection de la Vierge ”

“ Aux prêtres les fils de prédilection de la Vierge ” “ Pro manuscritto ” 1986 Centro Internazionale , Movimento Sacerdotale Mariano, Milano. 1986 - 1991.

Don Gobbi est aux prêtres ce que Chiara Lubich est aux laïcs focolarini. Ses livres décrivent clairement la crise profonde de la foi déjà annoncée par Notre Dame de Fatima. “ la situation de la division interne de l’Eglise , causée par la contestation du Pape et le refus de son Magistère ” “ l’athéisme théorique et pratique étendu au niveau mondial.”

Enfin, ses livres font constamment et clairement référence au caractère apocalyptique des temps que nous vivons.

Ce mouvement est exactement contemporain des Messages de Dozulé : Fatima 8 mai 1972, Dozulé 28 mars 1972. Et l’un de ses membres s’annonce pour le premier rassemblement sur la Haute Butte, le 19 septembre 1982. Écoutons Mme Avoyne :

“ En août 1982, le Père Manceaux est venu à la maison, nous avons beaucoup parlé et je l’ai supplié de nous aider, car nous n’avions pas de prêtre pour la fête de la Sainte Croix. Je lui ai

dit que cela nous était indispensable. Il m’a répondu qu’il n’en était pas question car il avait beaucoup de travail.”

“ Je lui ai écrit deux fois ... la première fois, il m’a répondu “ non ” pour le pèlerinage.... ” la deuxième fois “ il me répond “ avec autant d’insistance , je ne peux refuser...”

“ Le Père Jean-Baptiste Manceaux - Msm, qui était venu, nous a maintenant quittés. Le Père JB Manceaux fut le premier à prendre courageusement position en faveur des apparitions de Dozulé, malheureusement trop tôt disparu puisqu’il ne verra pas la sortie de son livre en août 1983. Il émane beaucoup de paix de ses travaux lesquels utilisent telles quelles nos notes. Sa déclaration rappelant les paroles de Saint Pierre met tout à fait à l’aise Madeleine : “ Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes ”. p 21 *Journal d’un témoin S.A.*

Ici, nous l’avons déjà remarqué : le texte est exact mais pris hors contexte , il n’a plus le même sens.

Saint Pierre parle infailliblement comme premier apôtre soucieux de transmettre la révélation de Jésus et la tradition commençante de l’Eglise qu’il représente en tant que son premier Pape. Et les hommes dont il s’agit, ce sont les membres du Sanhédrin. Si l’on prend à la lettre le Père Manceaux c’est dire que l’Eglise actuelle représentée par “ l’ordinaire du lieu ”, l’autorité apostolique du diocèse est comparable aux membres du Sanhédrin. Mais si un évêque peut être infidèle à sa grâce dogmatique, il reste le vicaire du Christ et le pre-

mier prophète de son diocèse à qui les autres prophètes Madeleine Aumont et le Père Manceaux ont à se soumettre dans l’obéissance à l’Eglise. L’amalgame entre les hommes qui ont condamné Jésus et persécuté les apôtres et l’Eglise actuelle est une erreur qui est présente et sous-jacente à l’édition de Mme O. De Lannoy. Il se trouve que l’Abbé l’Horset fut d’abord réticent au Père Manceaux. Comme le raconte S. Avoyne p 20 : “ Une amie vient me voir et me dit : Vous n’êtes pas raisonnable, vous parlez du Message, le curé n’est pas content, vous allez avoir des ennuis... Je lui réponds : ‘Mais l’on obéit à Jésus ! Il le faut.’ ”

Cependant, le temps et le décès effacent les présomptions. Et le livre du Père Manceaux comme celui du Père l’Horset et les cahiers de Madeleine, d’O. De Lannoy sont en 1998 les seuls livres pleinement recommandés par le Père l’Horset et à sa suite par Madeleine. Madeleine a dit de la première édition “ Etre mon Apôtre ” qu’il est “ parfait et exact ”. Et en 1998, elle redit à V. Lesay et G. Gadbois “ Il est pas mal, mais je n’ai pas lu les études historiques.” On lui a fait croire que D. Blanchard voulait et pouvait élever la Croix sans l’Eglise. Là elle n’est pas d’accord, ce qui est normal.

En tout cas l’assertion du Père Manceaux reprise par Mme Avoyne et par M. Delbauche sera une erreur visant à laisser croire qu’à l’Eglise institutionnelle actuelle il ne faut pas obéir quand Jésus est là. C’est la porte ouverte à tous les illuminismes ou à tous les jugements téméraires. Ainsi Mgr Miguet de la tradition de Mgr Ngo Dinh Pierre Martin,

frère du président Diem, archevêque émérite de Hué pouvait dire " il y a une anti-église ". C'est vrai qu'elle existe... en chacun de nous, tout comme le péché en chacun de nous est notre anti-christ intérieur. Certains pèlerins vont ainsi vers le désespoir en pensant que Jean-Paul II ne dirige plus l'Eglise et qu'il est en otage. Même si un jour il devait le devenir vraiment, l'Eglise ne serait jamais déliée du Christ. La persécution renforce toujours le lien d'amour ecclésial même s'il y a toujours des lâcheurs " lapsi ", des lâches ou des traîtres qui sortent de la communauté des saints. Mais faisons attention aux boucs émissaires. Le Cardinal Journet écrivait à ce sujet en 1942 p 190 de " Exigences chrétiennes en politique ", 2^e édition, Edition Saint Augustin Saint Maurice CH 1990 :

" Certes Dieu bénit et corrige toute autorité religieuse. C'est la longue histoire du Dogme et de la Discipline dès le 1er Concile des Actes des Apôtres à Jérusalem. Mais Il le fait plus encore à ceux qui sans acception des personnes sont fidèles à tout bien divin en



invitant à partager et respecter tout bien naturel. De toute façon, l'obéissance à Dieu comme aux hommes est toujours demandée et conseillée par les apôtres là où elle est légitime. Car Dieu bénit et corrige toute autorité dont le service est naturel et légal et dont le rôle est de veiller au bien commun des personnes et sociétés, de le redistribuer le plus équitablement possible à fin de rétablir la justice et le droit. Or il arrive que l'Autorité du Pape et celle des

évêques demandent la démission de tel évêque pour faute ou pour l'intérêt de tous. Les Cardinaux le demandèrent et l'obtinrent même du Pape St Célestin V qui régna 162 jours, du 5 juillet 1294 au 13 décembre 1294. Il redevint ermite et fut canonisé en 1318. Saint Pierre Célestin est fêté le 19 mai."

Le mystère c'est à dire l'âme profonde et aimante de Dozulé est celui de l'unité sponsale du Christ et l'Eglise. Dire qu'il vaut mieux obéir au Christ ou à Dieu plutôt qu'aux hommes vus comme les hommes d'Eglise, c'est, tels des enfants jaloux, diviser père et mère, époux et épouse. Or Vatican II et Dozulé sont très clairs et fermes sur cette union nuptiale du Nouvel Adam et de la Nouvelle Eve, du Christ et de l'Eglise.

Le fidèle ne peut séparer le Christ et l'Eglise ni ne peut diviser l'Eglise. Il obéit à Dieu au Christ et au Saint Esprit qui est l'âme de l'Eglise laquelle est l'Epouse du Christ et la fille du Père.

3 novembre 1997

Madeline déchirée

M. le curé a mis Madeleine en position double. D'un côté, elle a toujours demandé de garder et de faire connaître tous les messages sans commentaire car ils ont eu lieu. Et elle a pris soin de les remettre à la discrétion et au discernement de l'Eglise, à qui elle demande, ainsi que Monsieur le curé un jugement après reprise de l'enquête canonique.

D'un autre côté, elle enlève de ses cahiers les apparitions suspectées par l'Abbé l'Horset dont elle déclare honnêtement douter maintenant, depuis que le prêtre l'obligea à faire "son

propre discernement..." qui se trouve maintenant le même que celui du curé, qui, selon elle, ne l'a pas forcée.

De cette divergence naissent les divergences d'éditions et d'interprétations. La première différence : on est pour ou contre l'intégralité du Message.

Ces divergences sont humaines. Elles sont légitimes aussi pour la décision de Mgr Pican de corroborer de son " accord discret" (édition du Père l'Horset en 1996) d'une part et de confirmer le 15 mars 1991 le choix de son prédécesseur d'autre part :

" Monseigneur Badré a établi un document sous la forme d'une ordonnance en 1985 promulguée par sa déclaration du 8 décembre de la même année. Je vous demande de vous y référer et vous y conformer. Ces documents constituent la réponse de l'Eglise et établissent sa position. Les termes retenus en 1985 valent en 1991 et les années à venir. " Il est rare qu'un évêque en contredise un autre. Mais il arrive que la première part de vérité soit suivie, sous l'action de l'Esprit Saint, d'une seconde qui mène à la vérité toute entière.

Bienheureux les Pacifiques Dieu leur est donné en Partage éternel

Hier, Monsieur Biron nous ouvre à un autre aspect de la 44e apparition bis des Messages de Jésus p 11 de son Epistole : "Voici ce qu'écrivit Madeleine dans son journal personnel, donc "le vendredi 10 décembre 1976" : "J'ai invité Gérard à venir à la chapelle. Après vingt minutes de recueillement, j'ai vu l'Archange Michel sortir du mur à gauche du Tabernacle. Il m'a dit "... J'étais bien dans la chapelle. Je ne me suis pas sentie transportée au ciel comme quand Jésus m'apparaît". Monsieur Biron commente : "question très délicate. Car elle nous ramène à la toute première "apparition" de Michel l'Archange, celle du vendredi 31 mai 1974 de 9 h 45 à 10 h 05". C'est le jour de la Visitation de Marie. Or le vendredi 10 décembre 1976, elle parle, comme le dit Monsieur Biron, de la même manière que déjà le 31 mai 1974 : "Cette fois, je me sentais bien dans la chapelle, alors que les fois précédentes, je me sentais transportée ailleurs. Et quand soeur Bruno est entrée, je l'ai très bien entendue, alors que les autres fois, je n'entendais rien ni ne voyais absolument rien, entièrement absorbée par la vision de Jésus".

Si cette absence de transport indiquait le diable, celui-ci serait aussi là lors de la 17e apparition le 31 mai 1974. Personne ne l'a pensé. Un peu plus tard, Michel l'Archange reviendra le 3 août 1974, 19 ap ; le 6 septembre 1974, 20 ap ; puis le 10 décembre 1976, 44 bis ap ; le 1er juillet 1977, 45 ap ;

enfin le 6 août 1982, 50 ap.

Monsieur Biron s'étonne cependant que les "mystères du Rédempteur" dévoilés en la 17e apparition, le 31 mai 1974, soient au nombre de huit seulement, contrairement au nombre neuf de toute neuvaine, temps des Apôtres entre l'Ascension et la Pentecôte.

En réalité, ce qui est au nombre de huit, ce sont les tableaux vivants, car il y a une neuvième demande dans cette litanie des Rogations "Per cujus imperti (ou imperii) Nomen in aeternum ab



omni malo libera nos Domine". C'est le mystère du Christ-Roi.

A ce propos, les premiers pèlerins de Ressource ont connu le Message de Dozulé par une psychanalyste qui préparait à l'Académie pontificale une thèse sur les femmes mystiques contemporaines. C'est avec elle qu'ils firent la première visite à Madame Madeleine Aumont vers les années 1979-1980. Peu à peu, ils conduiront des amis de tous pays à la Haute Butte à Dozulé, mais en toute discrétion. Certains firent

même l'une ou l'autre retraite là-bas. Juifs, Coptes, Protestants, Arméniens, Chaldéens, Arabes aimèrent ce lieu discret et silencieux dans la prière. Ils restaient réservés à cause des commentaires erronés, inacceptables pour l'Eglise et le dogme.

Nous ignorions tout des dissensions sur le lieu de pèlerinage. Et nous avons accepté d'éditer le Message à 10 FF, ne pensant gêner personne en donnant d'abord un texte intégral, et le meilleur possible, après avoir comparé les versions.

Puis ce furent les livres de prières, les cassettes intégrales du Message, les cartes postales, les affiches et les cassettes de la prière quotidienne à la Haute Butte.

Nous avons proposé l'amitié à toutes les Associations, après avoir rencontré Mme Marie-France Marmier, M. et Mme Louis et Suzanne Avoyne, M. Jean Stiegler en 1992, puis le Père Constant Derouard en 1994, et le Dr Jacques Pelbois que nous

connaissions déjà par relation professionnelle.

Le Père Derouard a préféré couper et Jean Stiegler nous retirer l'amitié. Mme Roque déclara : "vous mentez", quand nous lui avons dit l'avoir rencontrée, dès le premier téléphone et lors de nos deux offres écrites de rencontre, tout comme M. Delbauche. Mme Odette de Lannoy, d'abord amicale, coupa aussi sans donner de raison. Mme Fernande Navarro, comme le Père Victor L'Horset, ne nous répondit jamais. Par contre, le Père Chris-

tian Curty nous est d'amical bon conseil sans que nous nous soyons rencontrés.

Deux fois, nous avons sollicité rencontres et amitié, voire collaboration technique, éditrice et religieuse.

Nous avons envoyé les corrections de ses coquilles au Père L'Horset. Il n'a jamais répondu. Par contre Mgr Pican répond toujours avec piquant et trop souvent avec mépris.

Jeudi 6 novembre 1997

Les dites divisions des associations n'ont, semble-t-il, d'autres origines que la séparation des Eglises orthodoxes autocéphales. En effet, le pèlerin avait dit au Père Constant Dérouard que derrière chaque association, sauf celle de M. Delbauche, il y avait un directeur de conscience. Or, ce jour, l'on découvre que la censure d'un directeur spirituel chez chacun et qui reste inconnu. Pourtant, la seule vraie direction spirituelle vient de l'unique Esprit-Saint qui est l'âme une, sainte, universelle et apostolique de l'Eglise issue des Apôtres. Elle y conduit aussi.

Il faut donc, vu les petites divergences maintenues par le refus apposé ou l'obligation imposée de ne pas se concerter avec les autres, bien croire que ces chers directeurs de conscience dont on ne peut douter de la haute conscience de l'enjeu, bien au contraire, utilisent un petit peu cette "direction d'âmes". Il y a un léger décalage avec l'unique Esprit de Dieu, sans parler du Père Trouslard qui a qualifié de sectes successivement toutes les associations amies de Dozulé, non sans recevoir le titre honorifique de Monseigneur. Et il se laisse passer pour évêque de Soissons ! Ceci, téléphone pris à

l'évêché de ce lieu, n'est pas leur problème ! Or il s'est encore laissé présenter comme évêque de Soissons par le Journal du lieu qui donnait de fausses informations franchement sectaires.

Par ailleurs, des amis de Dozulé, deux témoins venus de Rome ont reçu l'information sérieuse que cette inscription de Dozulé à la liste des sectes de l'Assemblée Nationale française est le fait de la franc-maçonnerie, exempte certes de tout sectarisme ! Mgr Daniel Perrot, consulté, déclarera que la franc-maçonnerie est un mythe.

Et cela est bien vrai psychologiquement et sociologiquement. Chacun sait aujourd'hui que tout mouvement de pouvoir économique ou d'idéologie politique a ses sociétés d'amis et ses sociétés secrètes, et qu'elles ont besoin de mythes pour demeurer le sur-moi ou la superstition du Peuple. Par contre des avocats du CESNUR nous ont appris que le rapport de l'Assemblée Nationale et la liste des sectes avaient été demandés par le 1er ministre Pierre Mauroy au Grand Orient qui désigna son spécialiste des religions pour les dresser. Ce fut M. le député juif Vivien. M. le 1er ministre Fabius laissa d'abord dormir ce dossier. On sait la suite.

Disons que le mythe est la forme première des inculturations et des médiatisations nécessaires et suffisantes à la réassurance de tout monopole. Le grand Cardinal Newman l'avait bien expliqué : " La lutte entre le bien et le mal n'est pas finie. Je le répète, dans la réalité qui est la nôtre, quand le grand souci de l'éducation est par principe l'élimination du surnaturel, et qu'on nous pousse à ridiculiser et à dénigrer la foi en tout ce que nous ne voyons pas ; quand on nous apprend à rendre compte de chaque chose par d'autres choses connues et prouvées et à pas-

ser chaque jugement à la pierre de touche de l'expérience, je ne peux m'empêcher de penser que cette vision de l'Antichrist, en tant que puissance surnaturelle à venir, est un don providentiel comme contrepois aux tendances mauvaises de notre âge... Il est certainement salutaire pour nos pensées... ce dont nous avons besoin, c'est prendre conscience, ... c'est sentir que nous sommes dans un monde de péché, un monde qui gît dans le mal. Et c'est y distinguer notre condition ; c'est comprendre que nous y sommes des témoins, que le mépris et la souffrance sont notre lot ". *Séminaire d'Olton, 20 oct 1873, JH Newman – Ant. p. 72 Ad Solem 1995.*

En tout cas, nous avons bien raison de rêver de ce Sanctuaire de la Réconciliation que désire Jésus. Et la souffrance pour les divisions associatives sera comme notre participation à ce qui manque à la passion du Christ. Et leurs réconciliations seront les prémices de l'unité des Eglises. Et leur remembrement lui-même sera un signe de la Shekinah, ou Présence Divine, à Dozulé.

Selon la prière liturgique du IVe lundi matin, l'Eglise chante et médite :

"Tu appelles tes fils, ceux qui font la paix"

30 novembre 1997

P.S : - Ce midi du 14 juillet 1998, à Orléans nous avons chanté un *Te Deum* à la cathédrale.

- En dernière minute, 15 décembre 1998, nous apprenons que le rapport des renseignements généraux copie exactement les textes de l'ADFI. Par contre le rapport des évêques est plus "méchant" et diffère, paraît-il.

EMPIRE OU PARTAGE !

S'agit-il du nom dont le règne est éternel ? C'est le français donné par Madeleine. Ou s'agit-il du Nom donné en partage pour l'éternité ? C'est le texte du latin rare qu'elle a transmis. A d'autres endroits, le latin pour les prêtres et le français pour tous est légèrement différent, en effet.

Un prêtre de l'Académie pon-

tificale, selon Mme O de Lannoy, précise que : "le latin exprimé est le plus fin qui soit". Et un moine de Kergonan dira la beauté du latin à M. J. Stiegler.

Avec un Père, membre de l'Académie Pontificale, nous choisissons donc le "Nom donné en partage" par le Seigneur ... comme il est écrit dans le Message de Dozulé à la 17e

apparition.

La traduction de cette phrase est, paraît-il, très difficile à comprendre... "per cujus imperti nomen est in aeternum ab omni malo, libera nos Domine". "Par celui dont le nom donné en partage est éternel", est la traduction du Père.

Et la nôtre serait : "Par celui dont le NOM est partage pour l'éternité".

Visites d'un pèlerin



Première visite d'un pèlerin Le jardin de l'ermite

Sur une petite montagne bocagère, après une montée le long du Mont Ecanu où il reste quelques arbres chenus, nous découvrons quelques chevaux et des moutons là où, à l'entour des fermes à colombages, il n'y a plus de vaches normandes sous les pommiers.

Sur les Buttes de Dozulé, fleurissent des poiriers et des cerisiers blancs, puis des pommiers roses. Quelques chèvres broutent le long des noisetiers, du houx parfois et des ronces toujours.

L'argile verte se signale par les joncs et les anciens abreuvoirs, ces douis où repose une eau verdie.

Un bouc parfumé broute au Plessis, resté là depuis le haut moyen-âge.

Un ermite Angard ou Angot, l'enjoué de Pâques chantait "In

gaudium..." les heures de la nuit et sept fois le jour selon le psaume de David. Né à Eu, il fut adopté et converti par St Saulve, le "Sauvé" d'Amiens, qui deviendra évêque.

Ce jardin bien gardé autour du petit ham ou hameau, avait fleuri à l'époque où régnaient les épouses Ermangarde. Celle de Charlemagne, celle de Louis le Débonnaire et celle de Louis II régnaient sur cette Lotharingie qui fait aujourd'hui, de Bruges à Mulhouse et de Genève à Milan, l'Europe Nouvelle.

Il se tenait sur la montagne face à la mer. Plus précisément, il scrutait quelquefois ce passage au loin sur la mer et la houle qu'on appelle encore Houlgate.

Si la Révolution n'avait partagé les terres du moine-curé, son successeur aurait vu de sa vigie le jour le plus long de ce siècle.

C'est sur cette terre bénie et sa-

crée que Dieu a choisie que Dieu va rénover toute chose, Dieu soit béni trois fois !

Deuxième visite d'un pèlerin Entre Dives et Mezidon

En ce lieu tant se sont succédés selon le mode augustin d'une mélodie grégorienne. Ce sont les Radure et les Tanquerez, les Richard et les Sylvain, les Montfort, le roi Henri Court Mantel, le prêtre Gaufrid et l'évêque Arnulf de Lisieux. C'était avant Saint Louis. Ce "Dos brûlé" ou ce Dos éculé, "cul Uslé", laisse imaginer la montagne en feu que déjà chantait l'Abbé Durand du siècle dernier. Et malgré l'ancienne église si pauvre, si mal solide, il loua "un vrai baptême de flammes" et "comme les épaules de la terre". Il bâtit la nouvelle église Notre Dame et la dota d'une épine du Christ venue du trésor de Paris et d'une relique du voile de Marie reçue du trésor de Chartres.

Là picorait les gélines parmi le froment, entre les "folies", les futaies, pour les mâts des bateaux et l'on recueillait les oeufs repérés au chant des poules, ou cachés dans les fourrés par les dindes.

Du temps des premiers ermites on était invité à la table d'Odon Stigand. Sa table était si ouverte qu'on appela le pays table d'Odon : Mensa Odonis = Mezidon. En la maison d'Odon, l'on s'est mis sous la garde du Bâtard, Guillaume Premier. Le Conquérant partit de Dives-sur-Mer, cette ville divine en humilité, juste sise à l'estuaire de la Dives sous Dozulé. Il avait fait sa veillée d'armes en cette église qui gardait le culte du Christ et de la Croix trouvés successivement en mer dans les filets des marins. Cela avait valu une bonne dispute de clochers. Et le juge avait remis le Christ à la mer qui, se laissant porter par la vague, vint reposer sur la plage de Dives. Et Dives devint riche du Divin Humilié.

Robert, fils d'Odon, partit en croisade avec le fils du Conquérant Robert Courtecuise qui refusa la royauté de Jérusalem puis celle d'Angleterre. Le fils d'Odon, pour ses moines augustins, rapporta de Grèce les reliques de Sainte Barbe martyre. St Martin de Mezidon devint Ste Barbe en Auge. Et ce fut Guillaume, l'ancien chancelier d'Angleterre, qui devint humblement prieur. Daniel lui succéda. Richard Coeur de Lion, Philippe Auguste, Louis VIII et Saint Louis, puis les Papes Célestin III, Clément et Jean honorèrent ce grand Prieuré. On l'exempta du Duc de Normandie et du roi de France et des Evêques de Lisieux jusqu'à son rattachement à la grande Abbaye royale et apostolique, Sainte Geneviève au Mont de Paris.

Le curé prieur et seigneur de

Nostre Dame de Dozulley échangea son titre avec les De Silly contre les 4 "pray du val" sous le Plessis Ermengard. Le valorisèrent alors les frères Louis Hatton, Joseph de Montant de Brassac, François Chaillou, Marin Armiel, Pierre Desaulles, Jean-Baptiste Le Christ, Jean-Baptiste Olivier, Pierre Bobée ou Bobey, le fameux curé républicain de Dozulé.

Troisième visite d'un pèlerin **Le long de la mer, quelle Présence !**

Mais ne voilà-t-il pas qu'une femme, simple et directe, couturière, épouse de l'ouvrier Roland et mère de cinq enfants, refait ses Pâques. Puis le dimanche suivant, elle se retrouve ivre de joie, de bonheur !

Or le 12 avril 1970, dit-elle : "je sentais une Présence qui n'était pas de ce monde, la Présence de Jésus, de l'Esprit Saint... Dieu en moi et moi en Dieu."

Et puis, ce fut la première apparition, sur la Haute Butte, d'une "Croix immense merveilleuse, plus brillante que le jour, toute simple, toute chaste, d'une clarté". "Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau et d'aussi lumineux". "Une voix si douce... J'ai pensé que c'était Jésus". Il me dit : "Vous ferez connaître cette Croix et vous la porterez".

Cela eut lieu encore six fois dans une vraie grâce nuptiale. Jésus visitera ainsi Madeleine jusqu'au 3 mai 1974 en lui disant : "Dites au prêtre que Je vous visite pour la dix-septième fois, car la Croix Glorieuse, c'est aussi Jésus Ressuscité".

Le 31 mai 1974, ce fut la visite de Saint Michel et la vision des mystères du Rédempteur. Il de-

manda l'élévation de la Croix Glorieuse et du sanctuaire pour la fin de la Sainte Année, car elle serait l'ultime Sainte Année. Puis chaque année devait y être célébrée une fête solennelle le jour où Madeleine avait vu la Croix pour la première fois. Il nota le manque d'eau dans le bassin de la purification, dû à la lenteur des prêtres dans l'accomplissement de leur tâche et surtout à l'incrédulité des hommes.

Il précise de déposer un cierge allumé dans la chapelle Saint Joseph, là où le Christ vient de quitter : "que tous ceux qui viendront dans cette chapelle vous imitent".

"Ensuite allez voir l'évêque. Vous lui direz que c'est Dieu qui vous envoie. Donnez-lui le Message complet, qu'il en prenne connaissance. Les portes s'ouvriront, le coeur de l'évêque fondra".

"Monsieur le Curé me l'a empêché. Si je vous disais que j'en ai pleuré. C'était une épreuve". "Pour faire plaisir aux hommes, j'ai désobéi à Dieu. Je crois que Dieu me le reproche".

Le trouble dans le Message de Dozulé apparaît alors, et en même temps le remède : le trouble c'est Satan, le remède c'est le repentir au pied de la Croix qui enlèvera tout pouvoir à Satan.

Jésus en avait parlé le 5 avril 1974 : "Pourquoi ce trouble ? Pourquoi ces pensées s'élèvent-elles en vous ? Vous, les prêtres qui avez la charge d'accomplir ce que je vous demande... ? Hommes de peu de foi, souvenez-vous de ma Parole..."

"N'ayez aucun doute, levez-vous, touchez mes mains. N'ayez plus de doute, un esprit n'a pas de main de chair". "N'ayez plus de doute, c'est bien Jésus Ressuscité



que je vois aujourd'hui pour la septième fois". Jésus donne la mesure de la Croix, puis la mesure d'un bassin. "Si votre coeur est sec, il y aura peu d'eau et peu seront sauvés".

Mais l'eau est venue 99 jours plus tard, 77 jours après le creusement du bassin.

A Dozulé, tous ont péché par pensées sur la présence corporelle de chair de Jésus, par le peu de foi, par le doute, par le coeur sec. Mais pour tout un temps de souillure en un instant, ils deviendront purs et seront fils de Dieu pour l'éternité !

Quatrième visite d'un pèlerin **Auprès d'un prêtre de la mission de France**

A propos de la présence de Jésus en sa chair, lors de ces visites à Madame Aumont, écoutons Monseigneur Daniel Perrot, le 22 janvier 1996* : "J'ai été appelé à faire partie de la commission canonique instituée par Rome pour établir un rapport sur l'événement "Dozulé". ... Les témoignages que j'ai reçus, les document que j'ai lus, m'ont porté à respecter Madeleine Aumont, à la considérer comme une authentique et bonne chrétienne, fidèle, honnête, pieuse..., et je puis ajouter au meilleur sens du terme "mystique". Elle a, me semble-t-il, éprouvé une profonde intuition

du mystère de "la Croix Glorieuse", c'est-à-dire me semble-t-il, du lien fondamental entre la mort et la résurrection du Christ, c'est-à-dire du Mystère même de la Rédemption. L'Eglise catholique célèbre bien la fête de la "Croix Glorieuse" dans sa liturgie. "

C'est depuis le Concile. Avant, c'était la Sainte Croix, sa découverte le 3 mai par Ste Hélène et son exaltation le 14 septembre à Jérusalem !

"Ce mystère est à la base de la restauration totale de l'univers créé, dans la Gloire de Dieu... Mais pour exprimer un tel mystère, il faut, hors du langage rationnel, avoir recours au langage symbolique : celui dont la Bible se sert tant dans ses textes prophétiques et très spécialement dans les Apocalypses : notamment celle de Saint Jean qui clôt la Révélation. Ce langage veut introduire dans la contemplation du Mystère de Dieu et de son plan sur le monde ; l'Apocalypse est une évangélisation... Elle parle à la foi... Elle ne s'adresse pas à des architectes. Personne n'a jamais cru qu'il fallait construire la nouvelle Jérusalem en forme de cube... Je pense vraiment que vous faites fausse route en demandant à des ingénieurs - sans doute capables - d'ériger un monument extraordinaire, exceptionnel, susceptible d'attirer des foules de touristes... mais qui ne révélera rien de l'amour de Dieu. Bien cordialement". D. Perrot.

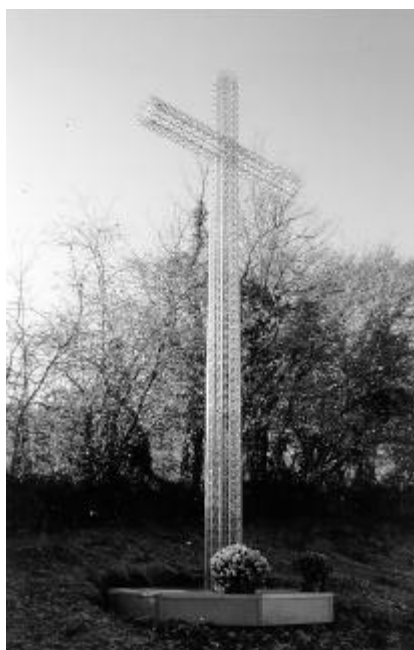
* voir sa lettre donnée en entier p.7

Le pèlerin se dit pourtant que le porche de l'Abbaye de Fleury - Saint Benoît sur Loire est un exemple symbolique de la Jérusalem Céleste et tant d'autres cathédrales ! Et ne furent-elles pas, ne sont-elles pas des foyers d'évangélisation, qui demeurent ?

Ce pèlerin répondit le 30 janvier 1996 : "C'est vrai, j'ai découvert après dix ans où je partageais tout votre sentiment, la contemplation du mystère de Dieu dans cette nouvelle évangélisation du "Message" de Dozulé qui parle à la foi. D'ailleurs, c'est là que Stéphane a trouvé sa vocation..., Georges un nouvel élan missionnaire. Véronique, il y a quinze ans, après avoir sculpté une Croix Glorieuse inspirée de l'Orient, nous avait conduit vers Madeleine, avec une théologienne psychanalyste, Madame Lorenzo, qui préparait avec l'Académie pontificale une thèse sur les femmes mystiques de notre temps. Jocelyne après y avoir trouvé le bouleversement de sa vie, est entrée au noviciat selon la règle de Saint Augustin puis en faculté de théologie. Ceux-là ... ont reçu à Dozulé cet amour de Dieu qui se révèle par le don corrédeempteur de soi... Je ne pense pas non plus que l'architecte ou le cube fasse le Temple mais bien l'inverse. C'est l'Eglise et les fidèles le signe de Dieu, le "Sanctuaire" et le "sacramental" qui font croix, chapelles et cathédrales... "

"Pour Dozulé, ce travail a été ... auprès de tous les chercheurs, ingénieurs et autres, de véritables rencontres d'Évangile, comme du temps des "prêtres-ouvriers"."

"Faudrait-il que nous soyons prêtres ? L'Eglise a-t-elle perdu le sens et l'ouverture pour aller vers ce monde du réalisme qui peine au travail. Dans ce monde du travail, le projet de la Croix Glorieuse n'a pas eu une seule fausse note qui ne soit de la joie. "On a besoin de symboles aujourd'hui", disait l'un. Du maître d'oeuvre ou d'ouvrage au petit ouvrier ou apprenti ! C'est ce qui ... a le plus étonné."



Cinquième visite d'un pèlerin **"Cette croix vous la porterez !"**

Depuis les partenaires de Dozulé, du monde ecclésiastique jusqu'aux pieux ou ardents laïcs, nous avons vécu la réalisation de la parole : "Cette croix, vous la porterez !" Du mépris à la haine, aux injures, aux actions visant nos métiers et les menaçant ! Monseigneur Badré, évêque émérite de Bayeux-Lisieux couronna le tout avec ce mot : "Vous êtes en train de devenir une secte, vous en subirez les conséquences sur le plan de l'Eglise et de l'Etat" sans autre, ni signature. Le tampon de la poste est du 30/10/97 - Paris. Cette agression peut surprendre... Quelle est la demande de Jésus face à l'Eglise ? et celle de l'Eglise face à Jésus ? Elle est son corps. Il est sa tête, la tête de son corps. Elle est le corps de sa tête ?

Le fidèle et l'évêque diront : Je "vois" là, dans ce premier message, une croix bien symbolique du Message de Jésus pour tous les temps. C'est la croix de l'obéissance chrétienne !

Le fidèle et l'évêque diront : Je "juge" que notre temps abat, même à Dozulé, plus de croix, calvaires ou autres qu'on n'en construit. C'est la croix de notre église contemporaine qui disparaît devant les mosquées.

Les gens et l'évêque diront : Nous avons "agi" sans doute apparemment en pure perte. Saint Jean Bosco dont le choix nous a toujours plu, avait dû, lui, construire une grande église, alors qu'il aurait préféré oeuvrer pour les pauvres et les jeunes malheureux.

Nous avons écrit à Mgr Perrot : "Peut-être nous trompons-nous et nous vous le soumettons simplement, même si c'est après coup, C'est que notre époque et donc notre église est de plus en plus désincarnée ! et donc nous aussi ?"

En tout cas, si les travaux de Ressource ont eu lieu en pure perte pourquoi faut-il que par le silence des évêques de France, ces fonds qui restent et devraient selon les acteurs des travaux aller aux orphelins soient confisqués au profit de l'Etat dont les buts sont loin d'être chrétiens ?

Nous avons toujours été attirés du fond de l'âme par le Mystère -et non les discours- sur la Sainte Trinité. La vie nous a mis sans cesse et de plus en plus devant le Mystère de la Rédemption.

Mais, peut-être, et c'est bien le Mystère du Fils de l'Homme, notre époque a-t-elle perdu le Mystère de l'Incarnation. C'était le grand Mystère au temps des Cathédrales, pour Saint Bernard et Saint François d'Assise. C'est bien là le mystère de pauvreté. Monsieur Knoll de la Tour CN de Toronto pensait que le coût de la Croix serait moindre à cause du bon rapport à l'argent des croyants. Et TWI d'Angleterre note le coût étonnamment bas de

nos premiers travaux. L'obole de la veuve est la vraie richesse du Temple. Car le Temple est le corps de l'Esprit Saint. Nous connaissons beaucoup d'orientaux de toutes les églises et des juifs de diverses traditions. Le Temple est selon eux, comme Jésus l'a signifié, le symbole non seulement de nos corps, mais de vrais temples de l'Esprit.

L'Incarnation est notre limite créée par Dieu. Elle aurait, selon une tradition, scandalisé les anges. Elle fut refusée par Mohammed. Limite elle l'est par l'espace matériel charnel. Elle l'est par le temps de vivre. Elle l'est par la souffrance due au péché. Elle l'est par la mort due à ce même péché d'orgueil qui limite la vie terrestre dans le temps. Elle l'est par la limite qui est toute tentation qui aura ainsi une fin.

Tous les réalisateurs contactés qui ont oeuvré pour cette Croix n'ont parlé que de limites réelles. C'était discours, mais discours incarné. Or les critiques ecclésiastiques ont fait les avocats du diable dans le sens du désincarné. Les premiers y trouvaient sens ! Les autres y cherchaient le contre-sens ! Ainsi la Croix ne peut être signe d'évangélisation mais seulement de fantasmes touristiques.

Certes, on ne peut donner plus qu'à la demande. Mais, nous croyons que la réconciliation des peuples, gloire de Dieu Rédempteur s'il en est, et l'unité des églises, qui sont toutes des sanctuaires de réconciliation, passe aussi et d'abord par l'Incarnation bien incarnée avant d'être corrédemptrice de nos églises. Ceci fut dit avec toute notre bonne amitié religieuse. Il n'y a pas de rédemption sans incarnation préalable.

Sixième visite d'un pèlerin **Souffrir à Dozulé pour la vérité**

Beaucoup se scandalisent des souffrances et violences à Dozulé. Or, elles sont propres à l'Incarnation et à la Rédemption, depuis Adam et Eve jusqu'à Jésus. Et il faut vraiment croire au Message d'amour de Dozulé pour travailler à faire élever cette Croix Glorieuse et au pied un Sanctuaire et pour aller voir l'évêque en ce sens, puisque seul, à part le pape et le collège des évêques, il peut décider.

Pour Mme Madeleine Aumont et le Père Victor L'Horset, la difficulté commence avec le début de l'action qui devait implanter réellement et incarner vraiment le projet. Il fallait en parler à l'évêque, le premier décideur. Le curé refusa. Madeleine écrit le 31 mai 1974, le jour où lui sont dévoilés les Mystères du Rédempteur : "J'ai obéi à Monsieur le Curé". "J'ai désobéi à Dieu. Je crois que Dieu me le reproche".

Ici, la foi est engagée. Et ce sera la même chose lors de la seconde action demandée, le 31 décembre 1975, d'aller "dire au magistrat de cette ville que Jésus de Nazareth a triomphé de la mort, que son Règne est éternel et qu'Il vient vaincre le monde et le temps". Car "Dieu le charge de rendre à l'Eglise la terre dont elle doit devenir propriétaire".

Là encore, Madeleine écrit : "A qui obéir ? Au Christ ou à l'Eglise ?" "C'était la deuxième fois que je désobéissais à Jésus. Monsieur le Curé m'empêche à chaque fois. Mais je sais aussi que l'obéissance a sa valeur".

L'opposition entre le Christ et l'Eglise n'est qu'apparente. Il faut laisser à l'Eglise le temps lié à son incarnation. Car le Christ et l'Eglise ne font qu'un. Mais seul l'avenir le dira. Sainte Jeanne

d'Arc eut ce cas de conscience ! Mais Jeanne la pucelle sera canonisée des siècles plus tard. De même le Bienheureux Duns Scot qui est docteur de l'Immaculée Conception. C'est le temps de la croix que porte l'Eglise. Ici Ste Jeanne d'Arc, ici St Jean Duns Scot ont porté leur part des souffrances du Christ. C'est la souffrance face au discernement mal éclairé ou aveugle de l'Eglise.

Madeleine Aumont, le Père Curé, Monseigneur l'évêque agissent avec le temps de l'incarnation de l'Eglise et le leur. Et ils sont unis dans le temps de l'Eglise militante par Jésus lui-même. Or, le temps est plus proche cependant quand la foi des uns et des autres et de tous grandit, donc se rapproche du désir de Dieu. Car si l'Eglise est d'origine divine, elle est aussi constituée d'hommes et donc d'hommeries. Et elle est livrée aussi au péché, comme disait St François de Sales.

Ainsi le doute est naturel à la raison humaine et surtout à la faiblesse humaine. "Je doute donc je pense, donc je suis", disait Descartes. De là nous pouvons imaginer que nous soyons douteux. Jésus prépara Madeleine à ce doute si humain en la laissant le 4 janvier 1974 dans l'obscurité complète. Ceci engendra le doute et la peur.

"Pourquoi avez-vous peur ? Pourquoi doutez-vous ? Je suis là !" dit Jésus.

Jésus préparait déjà Madeleine en ne venant pas le 7 décembre 1973. "J'avais le coeur gros, les larmes aux yeux. Jésus n'est pas venu."

Pourquoi Jésus dit-il que "Satan dirige le monde, séduit les esprits, les rend capables de détruire l'humanité en quelques minutes". C'est que l'homme a peur et donc se soumet aux puissances

démoniaques. Il a plus peur du diable que confiance en Dieu. Ou encore il préfère jouir davantage avec les démons que de se limiter à sa propre nature.

L'homme doit s'opposer à cette peur en mettant sa foi en Jésus. Mais alors, il faut écarter le doute. Le remède à la peur et au doute, c'est certes la confiance et la foi en Dieu ! Mais aussi c'est la patiente vérification humaine - par exemple celle de la faisabilité de la Croix. C'est appel à la raison ! - C'est aussi le choix de la transmission du Message au monde - Car, vox populi vox Dei est l'expression simple de l'apostolat des fidèles laïcs.

Mais l'on doute et de Dieu et du Peuple de Dieu !

Pourtant, Jésus a donné 37 phrases latines aux prêtres pour fortifier leur foi et leur enlever le doute. Mais le doute peut évoluer en aveuglement, comme le 28 février 1975 ! Là où "cette génération est la plus hypocrite et la plus mauvaise", l'on trouve toujours le désespoir qui éteint la vie.

Septième visite d'un pèlerin **Le coeur sec des croyants et incroyants**

C'est un fait, jamais les hommes n'ont eu tant de possibilités de vérifier toutes choses. Jamais non plus, ils n'ont eu autant de possibilités de faire ce qui est mauvais et mal, jusqu'à la désespérance.

Mais, pour qui sagesse et réflexion ne suffisent pas, Jésus dit, le 19 septembre 1975 : "écoutez la folie du Message". Et elle est vraiment comme la folie de la Croix vraie et immense. C'est folie d'amour de Dieu que la Croix de la Pâque 34, tout comme le Message de la Croix Glorieuse de l'an 1972.

L'alternative à cet amour absolu infini, c'est selon le Message, "l'amertume où se plonge l'âme des pécheurs", 25 décembre 1975. La foi est, elle, douceur, paix et joie.

L'amertume, la peur et le doute engendrent les cataclysmes et les catastrophes et toute tribulation. C'est le commencement des douleurs. Quand nous étions en Algérie pendant la guerre, il faut reconnaître que la peur fut souvent source de drames.

La foi grandit en réalisant la Parole de Dieu, en faisant connaître le Message et en le mettant en pratique. C'est l'enfantement de la terre nouvelle.

Le coeur sec. Le coeur sec entraîne et le blasphème contre Dieu et le scandale face aux hommes et la fuite devant la Sainte Eucharistie.

Pour y remédier, Jésus multipliera de grâces l'âme des prêtres et des religieuses. Et le coeur de l'évêque fondra face à Dieu. Et le coeur du magistrat sera transformé. Y croyons-nous encore ? Sinon, c'est que nous-mêmes avons le coeur trop sec, comme le bassin à certaines périodes.

A cela Jésus nous répond : "Il réchauffera les coeurs les plus endurcis, les âmes glacées, celles qui blessent le plus profondément mon Coeur".

Ce n'est pas tout ! Le coeur de quelques-uns, visiblement choisis par Dieu, et le coeur de tous ceux qui sont appelés à venir se repentir au pied de la Croix Glorieuse, ont à faire élever la Croix.

Dieu seul connaît l'heure et le temps de chacun ! Ainsi Il prévient Madeleine en songe au tout début de l'année 1979 : "Il est temps de le dire à votre mari". "Il m'a écouté : Son visage blanchis-

sait. Il paraissait tout ému de m'entendre... Tout est différent maintenant. Je t'assure que je vais changer. Il en avait les larmes aux yeux."

Le mauvais esprit, lui, Satan ou les mauvais esprits qui se montrent en anges de lumière ont, eux, toujours le coeur sec, les oreilles sourdes et les yeux aveugles. "On ne voit bien qu'avec le coeur", disait Saint Exupéry.

Le coeur sec qui se pare en ange de lumière refuse d'entendre l'amour de Dieu ! Il laisse le monde dans l'ignorance de l'amour de Dieu. Il tient voilées les paroles qui manifestent l'amour de Dieu.

Priez et faites pénitence ! C'est le remède à cette dureté du coeur dont la haine et la persécution sont le dévouement et la désobéissance. Le rejet de l'amour sûr et certain de Dieu comme de l'Eglise qui sont tout un, est à porter comme la lourde croix de notre époque. L'union au Christ crucifié et ressuscité est le mystère nuptial propre à Dozulé. Il rachète le monde et détruit le péché.

Huitième visite d'un pèlerin **Auprès des anciens qui** **"butent" sur Dozulé**

C'est sur cette Incarnation de Jésus, fils de David, fils d'Adam ou Fils de l'homme que butte Monsieur Albert Delbauche.

La terre sacrée et bénie, vendue à l'Eglise autrefois, est à lui rendre, demande le Message. C'est pourquoi M. Delbauche, qui s'identifie au Christ vu sous le signe de l'Energie universelle, y reste attaché si fortement.

C'est par cette Rédemption de Jésus que le Christ, Fils de Dieu

et son épouse l'Eglise, sont inséparables. Et donc sont inséparables l'obéissance au Christ et l'obéissance à l'Eglise. C'est là que bute le Père Jean-Baptiste Manceaux, qui préfère obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes alors que les hommes dont il s'agit sont en l'occurrence d'Eglise. La réponse est l'élévation de la Croix, cet instrument de torture devenu signe glorieux de la Résurrection de Jésus et de tous les corps rachetés, animés en âme et conscience du même esprit celui du Saint Esprit.

C'est sur cette intelligence insufflée de l'Esprit de Dieu que bute Monsieur Jean Stiegler, en minimisant et en réduisant la raison dans son origine divine et sa quête de Dieu. Et cela le conduit vers une attente hâtive du 3ème millénaire. Or Dieu n'est pas un être de notre temps mais l'Eternel. Et cela réduit la liberté humaine à une exécution horaire de l'autoritarisme divin. C'est ainsi à l'image fatale des antichrists dont parle St Jean dans les épîtres.

La réconciliation des Eglises et des peuples pour la paix est le signe qui, avec le symbole du Sanctuaire, répond à la tentation de ces erreurs.

C'est sur cette volonté de Dieu le Père qui a permis les cinquante cinq apparitions et ne les a pas retranchées que butent Madame Monique Roque et le Père Constant Derouard qui veulent retirer de Dieu ce qu'Il a donné et nous laver de ce qu'il a permis au Diable même si nous ne voyons toujours pas ces diableries.

Le bassin de la purification par cette humble eau de poussière est bien le répondant de notre Père qui nous sait imparfaits et nous purifie. Que nous devenions parfaits comme Il est parfait est son désir en sa Sainteté à Lui.

Neuvième visite d'un pèlerin "En église"

C'est de plus cette unicité de l'épouse du Christ son et notre Eglise, contre laquelle bute l'ostacisme de Madame de Lannoy qui voit des indépendances indues chez les laïcs dont l'éveil a été voulu par les Pères du Concile dernier. Jésus, en nous invitant à mettre un cierge à la chapelle Saint Joseph, nous donne l'exemple modeste de son père ouvrier de notre terre et de Dieu qui est un.

C'est sur cette sainteté de l'Eglise que bute le père Victor L'Horset quand il euphorise ou déprime les autres en voyant le diable là où il n'est pas dans le texte du Message ou dans les témoins ou dans certains pèlerins. La sainteté chasse toute crainte du diable. Et c'est sagesse de bannir toute peur psychique quand Jésus promet de rénover toute chose. Or Il ne le peut qu'avec notre liberté sanctifiée par Lui avec Lui et en Lui.

C'est sur l'apostolicité de l'Eglise que bute Mgr Philippe Miguet. Mais il doit redécouvrir que l'apostolicité de l'Eglise se vit dans le corps ecclésial et le collège épiscopal apostolique tout entier. Il ne suffit pas de regretter l'anti-église qui sera et qui est à l'antichrist.

C'est sur l'universalité catholique de l'Eglise que bute Mgr Pican. Or cette universalité repose sur l'amour et le respect du prochain, de tous les fidèles sans acception des personnes. Elle repose encore sur le principe de subsidiarité utilisé au dernier concile et qui veut que chaque membre, chaque évêque garde sa vraie place dans le corps tout entier, lequel est confié de source divine à Pierre et à ses successeurs. Dozulé relève et de la compétence de l'évêque de Bayeux-Lisieux et de celle des "chefs des églises" et de celle de l'Eglise.

C'est sur la communion des saints que bute Mgr Jean Badré,

évêque émérite de Lisieux. Il voit Roland Aumont comme le chef de toute l'escroquerie de Dozulé. Or Roland est né au ciel déjà ! Il voit encore du diabolique là où en tant qu'évêque, ses pleins pouvoirs d'exorcisme, lui permettent par le sacrement de l'Ordre d'arrêter tout trouble et toute séduction.

C'est encore sur la rémission des péchés que bute Mgr Badré quand il avertit que, pèlerins de Dozulé, "vous devenez une secte et que vous en subirez les conséquences de l'Eglise et de l'Etat." C'est avec ces pèlerins qu'il doit rétablir la communion par le sacrement du pardon donné et reçu, non avec la complicité de l'Etat. Or chacun sait que la liberté de conscience des catholiques ne devient "personne morale" qu'avec un évêque. Ainsi l'Etat et le fisc ont exigé 60% + 36% pour des dons faits en faveur de Dozulé, le 15 février 1999.

10 novembre 1997

Erreurs

Pour qu'un Sanctuaire soit celui de la Réconciliation, il faut bien que la Sainteté de Dieu un et trois la réalise.

Une erreur est sise sur le flanc du Mont Ecanu avec une Croix, un bassin privé et des statues sur le terrain de MM Delbauche et Jacquet.

Comme les béguards et béguines Rhénans et flamands au XIIIe siècle et les Frères du libre esprit, on y voit rejeter la création telle qu'elle est dans la pensée judéo-chrétienne, ainsi que la Rédemption, la rétribution dans l'éternité ainsi que l'église visible et sa loi morale. cf *Foi catholique - Gervais Dumeige - 960* - "Leur mystique et pensée panthéistes affirmaient le caractère nécessaire et naturel de la vision béatifique et niaient que l'âme ait besoin pour voir Dieu d'une lumière spéciale". C'est l'inverse du fidéisme.

"Toute nature intellectuelle est de soi bienheureuse par nature. Et l'âme n'a pas besoin d'une lumière de gloire qui l'élève pour



voir Dieu et jouir de lui dans la béatitude" : le Concile de Vienne XV^e œcuménique - 6 mai 1312 - Constitution "Ad nostrum qui" condamna cette proposition.

Monsieur Albert Delbauche est à l'opposé de Monsieur Jean Stiegler. Le premier donne à la nature une égalité avec Dieu qui rend l'homme divin au sein de l'univers divinisé. Cette puissance divine de la nature n'est pas chrétienne -cf 'Foi catholique "In agro dominico'. Jean XXII, 27 mars 1329, condamne ceci : "Il y a dans l'âme quelque chose d'incrédible et d'incroyable. Si toute l'âme était de cette nature, elle serait incréée et incroyable ; ce quelque chose est l'intelligence". Ceci correspond au panthéisme et au quiétisme.

Pour Monsieur Stiegler, à la suite de Kant, c'est l'inverse, c'est la foi qui seule peut amener la nature et la raison à connaître Dieu ; c'est le fidéisme et le traditionalisme. Le dogme de la vérité catholique est différent, nous l'avons vu.

Pie IX - 9 novembre 1846, va refuser : 1° - et le rationalisme, 2° - et le fidéisme.

1° - "Ils ne cessent d'en appeler à la force et à l'excellence de la raison humaine, de l'exalter contre la très sainte foi du Christ... On ne peut rien imaginer ni penser de plus fou, de plus impie, de plus contraire à la raison elle-même."

NB : voir le passage complet au chapitre "Béatitudes, Fidéisme et Traditionalisme"

"Ces ennemis de la Révélation divine qui décernent les plus hautes louanges du progrès humain veulent avec une audace vraiment téméraire et sacrilège, l'introduire dans la religion catholique, comme si la religion

n'était pas l'œuvre de Dieu, mais celle des hommes ou quelque trouvaille philosophique que des procédés humains puissent perfectionner. Sur des hommes qui délirent si misérablement, tombe avec beaucoup de justesse le reproche que Tertullien faisait de son temps aux philosophes "qui ont présenté un christianisme stoïcien, platonicien, dialectique". Or, comme notre très Sainte religion n'est pas une invention de la raison humaine, mais une révélation faite très gracieusement par Dieu aux hommes, il est très facile à quiconque de comprendre qu'elle acquiert toute sa force de Dieu qui parle, et qu'elle ne peut jamais être réduite ou rendue plus parfaite par la raison humaine".

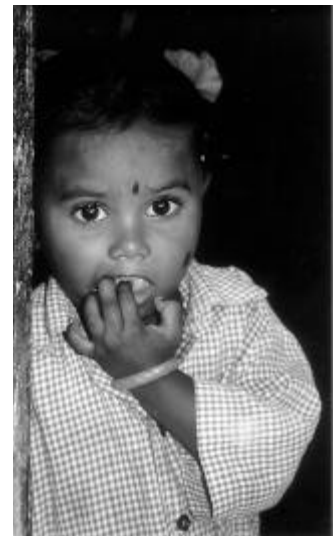
Le Pape Pie IX fait "comme l'enseigne très sagement l'Apôtre Saint Paul, un hommage conforme à la Raison" (Rom 12/1) et convainc la raison que "le principe de nos dogmes s'enracine en haut dans le Seigneur des cieux", comme le dit Saint Jean Chrysostome sur Isaïe, P.G. 56, 14.1.

"Dès lors rien n'est plus certain que notre foi, rien n'est plus saint".

"Acquérant chaque jour des forces plus grandes au sein des plus cruelles persécutions, elle a envahi l'univers... en annonçant à tous (tous les peuples), et à toutes (toutes les nations) le bonheur".

"... C'est pourquoi la raison humaine qui connaît clairement et nettement par ces preuves très lumineuses et très fermes que Dieu est l'auteur de la foi..., doit lui rendre l'hommage de la foi".

La Congrégation de l'Index, 15 juin 1855, *Foi Catholique* 71, fit souscrire au traditionaliste Augustin Bonnetty (1798-1879)



cette proposition : "Le raisonnement peut prouver avec certitude l'existence de Dieu, la spiritualité de l'âme, la liberté humaine. La foi est postérieure à la révélation. Elle ne peut être alléguée pour prouver l'existence de Dieu vis-à-vis d'un athée ni pour prouver la spiritualité de l'âme raisonnable et sa liberté face aux partisans du naturalisme et du fatalisme". "L'usage de la raison précède la foi et y conduit l'homme à l'aide de la révélation et de la grâce". *Foi catholique* 72.

Les autres erreurs sont des questions de discipline : les uns, poursuivent le discernement du Père Victor L'Horset, ils ont retranché la 50e apparition. C'est Madame Monique Roque et l'Association des Amis de la Croix Glorieuse de Paris et Madame O. de Lannoy qui retranchent les 44 bis, (44 ter, 44 quarto, 44 quinto) 45, 46 et 50. Et ce sont les mêmes qui ajoutent des commentaires au Message, pour les rendre conformes à leurs thèses.

La parole d'une autre messagère, Jnsr - Je ne suis rien - introduite par le Père Christian Curty, exorciste de l'Ordre des frères



mineurs, est juste : "Dieu parle aux hommes de tous temps et Dieu ordonne quelquefois que son Message soit transmis au Monde comme le Seigneur le fit pour Madeleine Aumont de Dozulé... " Incontestablement, ce message est vrai et ne mérite aucun commentaire de la part de quiconque sur cette terre ". 19 octobre 1988 – p. 2 – *Témoins de la Croix – FX de Guibert*.

Donc à commencer par ceux du père L'Horset ? Par contre, il est évident que toute la tradition de l'Eglise des pères à la dernière de nos docteurs ont commenté la Parole de Dieu biblique ou actuelle. Sainte Thérèse, par exemple, commentait la révélation privée de Jeanne d'Arc. Il y a même un ordre mineur, celui de lecteur, et le ministère de catéchiste pour ce service.

La foi est un don gratuit. mais la raison, ne serait-ce que pour garder ces choses dans le cœur, commente et médite la Parole de Foi. On a l'impression chez les grands commentateurs qu'ils sont tentés par l'esprit de Mahomet. C'est la tentation de la dictée du prophète Madeleine. C'est encore

leur tentation d'être le dernier commentateur ou porteur de la parole de Dieu. Pas de prophète ni de commentaires après moi ! C'est le niveau du maître de l'école primaire.

"Madeleine a été appelée et reste le prophète choisi pour les Nouveaux Temps... Mon cœur l'a choisie pour être la porteuse de mon Message dans les cinq continents. Et plus rien ne pourra se réaliser jusqu'à ce que l'homme comprenne la Vérité de ce Message. Il est unique et saint comme mon nom ", 19 octobre 1988 - p. 2-3 - *Témoins de la Croix* -

"Là se frapperont la poitrine ceux qui auront douté et ceux qui doutent encore, car, en élevant les yeux aux cieux, regardant la cime de ma Croix rédemptrice de 738 mètres, ils verront la Splendeur de Dieu, bénissant tous ses élus. Heureux les cœurs d'enfant qui comprennent déjà ce grand Mystère de ma Sainte Croix", août 1992 - p. 280 - *Témoins de la Croix*.

D'autres confondent, pour être fidèles à Dieu, l'Eglise et les hommes, les autres hommes. Or,

« Je ne veux rien ajouter, ni soustraire, à ce Message divin et ainsi, le prêtre et l'évêque seront d'accord pour remettre à nouveau ce dossier en plein jour, en pleine vérité comme il a été dicté à Madeleine pendant six années consécutives »

« Le Seigneur ne te demande pas de répondre à leur question sur la 50^e apparition car cela ne doit pas gêner mon Message, même si cela doit être ajouté ou retranché. Dis-leur ceci : C'est Jésus qui vous parle ; il dit : « Je ne vous réponds pas là-dessus car je désire seulement votre accord entre vous. Et comme ce message ultime et définitif est un signe de ralliement et non de division, rien de ce qui est écrit dans la 50^e apparition ne peut gêner la parution complète même avec celle-ci » dit le Christ à Jnsr le 28.5.95

comme dit si bien le Cardinal Charles Journet : "L'Eglise est Sainte et immaculée, mais faite de pécheurs en voie de purification".

C'est à l'Eglise que nous obéissons comme au Christ, et non aux pécheurs ou aux hommes, quels que soient leurs péchés ou défauts, ou non.

La désobéissance à l'Eglise est désobéissance au Christ, seul chargé de la corriger. Mais comme le Père Curty l'explique bien (p. V de *Témoins du Christ - 1993*) avec la Déclaration sur la liberté de Conscience n° 13 : "Nul ne peut être contraint d'agir selon sa conscience, ni empêché non plus d'agir selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à

d'autres".

Car, il reste qu'obéir à sa conscience et à l'Eglise et au Christ, c'est un accord avec Dieu. Mais il ne faut pas demander obéissance aux hommes contre Dieu et l'Eglise, ce serait contre sa propre conscience.

Ecoutons Pie IX, le 9 décembre 1854, FC 67 : "Les partisans, les dévots plutôt, de la raison humaine, qui reconnaissent en elle un maître sûr et qui se permettent sous sa conduite toutes sortes de félicités ont oublié la profonde et douloureuse blessure que la faute de notre premier père a infligée à la nature humaine : les ténèbres se sont répandues dans l'esprit et la volonté est devenue encline au mal". "Je sens dans mes membres une loi qui combat celle de mon esprit", *Saint Paul aux Romains* 7/23.

Freud mit sa félicité en la science. Et il a écrit : " Mon dieu, c'est le logos". C'est celui de l'ethnologique, du psy-

chologique, du sociologique... celui du scientisme en fait.

"Qui niera que, pour ne pas tomber ni s'effondrer dans de si grands dangers et avec une si grande faiblesse, le secours de la religion divine et de la grâce d'en-haut, soient nécessaire à son salut ? Il est écrit : "Dieu résiste aux orgueilleux et donne la grâce aux humbles" (*Saint Jacques* 4/6). C'est pourquoi ... le Christ a affirmé que les plus profonds secrets de la vérité n'étaient pas révélés "aux prudents et aux sages de ce monde... mais qu'ils le sont aux humbles et aux simples" (cf. *Mathieu* 11/25 et *Luc* 10/11).

Enfin, les dernières erreurs seraient la méfiance, étrangère au Concile Vatican II, de la hiérarchie à propos du lien sacramental des évêques et des prêtres.

Mais il faut noter que le Père Curty (p. VIII - *Témoins de la Croix* 1993) a raison : "En ce qui concerne la cause de Dozulé, il

semble que l'Autorité compétente reste à l'état de vigilance comme Rome le lui avait demandé ! Sans plus ! Car si l'enquête canonique a été bien conduite sur le fond, selon les prescriptions du Droit, et si elle a abouti à une conclusion formelle dûment établie "qu'il n'y a pas eu d'intervention surnaturelle dans les faits étonnants de Dozulé", les motifs n'en ont pas été communiqués aux Fidèles, comme cela se devrait dans l'esprit du Concile qui invite tous les Responsables et simples laïcs à l'obéissance active et donc éclairée, comme aussi au dialogue qui fut un des thèmes préférés de Paul VI."

11 novembre 1997

PS : Selon le père Curty qui n'est pas un prêtre dissident, "l'évêque ... chemine laborieusement... car le seul critère de Jugement que nous a donné le Christ en son Evangile, c'est celui de l'arbre qui porte du fruit (*Mathieu* 7/15-20)."

Mr et Mme Guislain : "Jusqu'où va la miséricorde de Dieu"

Anne-Marie et Christian sont de Belgique : Leur écrit est alerte, simple et beau. *

Ils déclarent : "Une enquête canonique fut ouverte le 13 mai 1984 sur les grands événements à Dozulé, près de Lisieux. Cette enquête fut demandée par le pape Jean Paul II " p. 55.

Ce message est selon eux "le message prophétique le plus important depuis les Evangiles" p. 55.

12 novembre 1997

* *Ed Jules Hovine, Marquain en Belgique – 1986.*



DOZULE

Là où amour et Vérité se rencontrent

Première séquence

Au pays normand

Si des circonstances et des gens se reconnaissent, ce sera par pure coïncidence et avec raison. Si par incidence, des gens et des circonstances ne s'y reconnaissent pas, ils auront purement raison. Qui peut sonder les cœurs ? Qui embrasse l'univers ?

Qui bute sur quelque raidillon en Normandie et se perd au détour du Pays d'Auge ou encore glisse du pied dans une gouille*, qu'il ne crie pas magouille et ne se fasse une montagne ou labyrinthe du houlme, du bocage et de la riante campagne.

La houle revient toujours depuis les jours des genèses cosmiques sur nos sables et nos costils et nos falaises. Allonge-toi sur un co-teau parmi les boutons d'or et les pâquerettes et les œillets des prés. La mésange bleue, le rouge-queue et la tourterelle rénovent toujours le temps qui presse et compresse l'homme intrépide.

La Dives d'abord fut l'eau tombée du ciel d'où il y a toujours un grain, une averse goutte à goutte, brutale, fine ou glacée, ou encore "embernaudie"*, tombant drue comme une "renapée"*. Et la terre normande les a toutes sucées, les gardant sous son palais, en sa bouche, comme les vieux savent encore ne pas boire la goutte mais la savourer, la pourlécher longtemps, comme on hume le bon air.

Pour en dire et en causer, il n'y a pas de mot qui suinte et se presure comme au ferment du Camembert ou du Livarot ou encore



du Pont l'Evêque.

Il faut avoir sifflé un verre de cidre rouge comme Tugtupite*, cupite* ou sphalérite* en tirant la "pignoché" du tonneau de l'année tout comme le renne lèche la neige brûlante.

Napoléon lui-même, qui nomma nos contrées du nom de nos rivières et de nos montagnes et de nos rivages, ne sut trouver que le nom d'un bateau échoué pous la côte normande de Caen. Des espagnols regaillardis après naufrage emportèrent de la goutte de ce bord de mer. "El calvador", leur bateau, donna l'eau du Calvados qui suit encore le chemin des mouettes. C'est la seule rivière réelle mais cachée, de nos départements. Le nom espagnol évoque la bêche, le bêchage. Ces marins bêcheurs gardaient sans doute la nostalgie de leurs co-teaux qu'ils ne bêchaient plus. Regaillardis, ils laissèrent le nom de leur esquif à notre eau de vie. Mais il y a à Dozulé une source divine qui fait parler.

* le temps s'embarnaudit = se couvre, devient orageux et noir

* renapée = averse rude

* de l'esquimau Tugtup = renne, pierre rouge

* cupite = pierre rougeâtre, pierre brun rouge

* de sphaleros = "trompeur", de Santander et Chivera

* gouille = flaque d'eau argileuse

Deuxième séquence

Achoppements à Dozulé

Il semble qu'à Dozulé, là où Jésus vient rénover toute chose, la terre et le ciel, la paix des nations, l'union des Eglises sont à l'image de ceux du monde à sauver.

Les pierres d'achoppement sont mises de côté. Des épines y poussent autour.

Il y a le doute du curé, le Père Victor L'Horset, sur certaines apparitions qui lui apparaissent ou peuvent apparaître grotesques. Or ce qui est grotesque, c'est de voir les clercs imposer au Messie de se taire, à Jésus, de ne pas inviter ses fidèles et à Dieu de ne pas rénover l'église.

Il y a la Croix dont le gigantisme fait peur à l'évêque⁽¹⁾. Sa lumière ne peut lui faire peur, ni sa technique vu qu'elles ne le concernent pas.

Elle amènera l'arrêt ou le désengagement de Mgr Badré car "L'Eglise n'est jamais engagée par la manière particulière dont chaque fidèle exprime sa foi"⁽²⁾,

⁽¹⁾ 31 déc. 1975

⁽²⁾ 24 juin 1985 – Cardinal Ratzinger, 25 oct 1985 - 8 déc 1985.

Ceci vaut pour l'enseignement mais non pour l'économie du Salut. Le déficit de la foi est là pour le dire : Jésus pleure sur la dégradation de son église. Qu'est-ce à dire ? Il faut dire que l'évêque est engagé comme pasteur responsable de ses ouailles qu'il doit libérer de ce gigantisme. Or ce gigantisme n'est pas le leur. C'est le sien. Cette croix immense ne peut qu'être signe pour l'église universelle, qui est gigantesque et ne peut relever que des évêques ordonnés à toutes les églises. Prions que l'évêque de Lisieux convienne que cette croix relève du pape et du corps épiscopal uni !

Il y a encore le choix du cardinal Ratzinger qui discerne "cette affaire, avec la même vigilance prudente". Il induit que cette affaire relève non du chef de l'église ni des chefs des églises, mais de Mgr Badré, l'évêque de Caen et de sa "propre responsabilité épiscopale", cf. Canon 381 §1". Il se trompe quand il pense qu'il prendra "au besoin les mesures opportunes en cette matière" *Rome, le 25 oct. 1985*. Il y avait justesse hiérarchique mais erreur pastorale.

Il y a une application plutôt réductrice du principe de subsidiarité qui anima le Concile. Ce principe veut que chacun garde sa responsabilité propre dans la hiérarchie, sans empiéter sur les autres. Or ce message est de toute évidence lié au monde ouvrier par Madeleine et Roland; lequel dépasse la Joc et l'Aco française de Caen. Ce message, par sa fidélité à la chapelle St Joseph, concerne un tant soit peu le saint patron de l'église universelle, et de la bonne mort, qui se fête comme saint patron des travailleurs le 1er mai, fête du monde ouvrier.

De plus, le Message de Dozulé dépasse l'église catholique par l'appel universel à l'unité des

églises avec son message personnel au Saint-Père, et aux chefs des églises. Cependant le Message de Dozulé a des messages pour le curé, qui est invité, certes, selon le principe de subsidiarité, à transmettre à l'évêché et à l'évêque. L'évêque serait-il apte à prendre les "mesures opportunes en cette matière"? Des projets si grands, sans parler de la hauteur unique et mondiale de la Croix, ou celui de l'appel à la paix dans le monde entier, ou celui de la prière pour le salut de la terre entière, relèveraient plutôt de l'Eglise universelle. Il y a là peut-être évitement du ministère pastoral universel de l'évêque de Rome et de ces collègues dans ce prédiscernement réducteur.

Mgr Badré écrivait, le 24 juin 1985 : "Dans le même sens, le Saint-Père nous a demandé de redécouvrir les bienfaits des sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie. C'est en eux et par eux qu'il faut chercher les sources de notre conversion et de celle du monde. C'est en eux et par eux dans l'Eglise qu'il faut fortifier notre espérance dans l'attente du Retour du Seigneur." Mais Mgr de Lisieux est-il le vicair de l'attente de ce Retour du Seigneur et du retour des âmes au confessionnal ? Serait-il le pasteur de notre espérance dans l'Eglise universelle en ces sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie.

L'Eglise laissera-t-elle sa place aux autres fidèles, d'autre Petit ou Grand Véhicule oriental ?

Troisième séquence

Que véhicule Dozulé ?

M. Albert Delbauche, 26 déc 1980, dont la pensée est gauloise, druidique, yogi, anti-juive et peu catholique, a pu écrire : "L'Apocalypse de St Jean, une parmi d'autres qui circulaient à

l'époque et qui ne fut ajoutée que vers le Vème siècle, est tout à fait en opposition avec les Paroles du Christ. Elle n'a aucune valeur objective". Lui a cependant été reçu par l'évêque. Et l'on pense que de nos jours, les évêques reçoivent mieux les incroyants, indifférents, athées, agnostiques ou autres que leurs fidèles.

"Vous voulez détruire cette "Montagne bénie et sacrée" de la Haute Butte et la bétonner jusqu'à une profondeur insensée et diabolique", dira le 19 mars 1996 le maître de yoga. Il y a accord à ne rien faire ici avec les évêques, pour des raisons opposées, sur ce lieu.

Nous avons désiré étudier le cheminement historique du discernement sur Dozulé avec le même sérieux, la même rigueur scientifique, la même conscience professionnelle que les études de faisabilité techniques de cette immense Croix et que les études d'urbanisme et de faisabilité administrative, ou que les études historiques du foncier de ce site du 11ème siècle, très tôt exempt de l'autorité civile royale et religieuse diocésaine.

Quelle collaboration trouverons-nous avec les évêques ?

Va-t-on voir commettre, après quatre siècles et ces décennies d'œcuménisme, la même erreur qu'avec le chanoine Luther ? Pourtant à Dozulé, il n'y a vraiment pas d'hérésie ni de schisme à craindre ! Et les quelques erreurs sont faciles à corriger avec un peu d'amour et de prudence active.

17 novembre 1997

Quatrième séquence

Quel bassin pour quel Jésus ?

En montant sur le chemin sinueux des chênes, tout à coup s'ouvrent un jardin, une croix, un bassin, des statues, un homme

aux cheveux blancs avec des disciples et un fougueux citoyen. C'est le lieu de prière de MM. Delbauche et Jacquet. Ils se plaignent du "détournement du Message de Jésus donné en ce lieu béni, aux fins de la Synagogue" et vous invitent "de tout cœur en attendant votre métañoïa"* donc votre conversion spirituelle. C'était le 4 avril 1996. Il vous abjure de ne pas vous mettre "au service d'un judaïsme expansionniste sur toute la terre". Car, comme disait le roi psalmiste David, "la montagne de Sion, c'est le pôle du monde", Ps 47, 4", "ce qui annule totalement le sens de la venue de Jésus il y a deux mille ans, et veut vous priver de la grâce de ce second avènement". Que dire en lisant Ezéchiel, où Sion est le nombril de la terre ? En fait, ici, Jésus est une réincarnation de la religion cosmique surtout pas judéo-chrétienne.

Vous apprenez ainsi que leur "détermination est absolue" et que... le message de Dozulé annonce le retour de Jésus en ce lieu. Ce fut au soir du 26 déc. 1980 que vint ce groupe. Il fut le premier à diffuser le Message. En réalité, yogis à l'écoute des vibrations de ce lieu, ils ont aussi un projet de Croix en forme de Tour Eiffel protégeant entre ses jambes la terre nue et sacrée où Dieu se manifesterait après la Croix lumineuse, comme réincarné !

Plus haut à droite au bout du chemin eut lieu la première apparition d'une Croix immense, lumineuse et douce, à l'aube du 28 mars 1972, Madeleine fut avertie en latin : "Voici la Croix du Seigneur", puis en français : "Vous la ferez connaître et vous la porterez". Elle était "merveilleusement belle" et "d'une clarté éblouissante".

Et, sept mois plus tard, "cette Croix merveilleuse se forme à nouveau". Et Madeleine entend :

"Pénitence ! Pénitence ! Il est temps de sauver tous ces pécheurs qui n'aiment pas Jésus !" Et elle reçoit, "figée d'admiration... un secret concernant une menace proche pour l'humanité". Un mois plus tard, Madeleine en reçoit le remède : "J'ai entendu une voix du ciel me disant : "Dites au prêtre de faire élever à cet endroit la Croix Glorieuse, et au pied un Sanctuaire. Tous viendront s'y repentir et y trouver la Paix et la Joie".

Douze jours plus tard, Madeleine voit cette merveilleuse Croix toujours à 4 h 35 du matin. Elle entend : "Vous verrez cette Croix encore trois fois".

Le lendemain, elle revoit la Croix là haut, au-dessus des Buttes. Elle entend : "Dites au prêtre que la Croix Glorieuse, élevée à cet endroit, soit comparable à Jérusalem".

Le surlendemain, un jeudi, les bras en croix et en prière à nouveau, elle entend avec l'apparition de la Croix : "Auriez-vous la bonté de dire à l'évêché que le prêtre ne doit pas quitter sa paroisse avant l'accomplissement de la tâche qui lui est demandée. Trouvez trois personnes et récitez ensemble le chapelet pour l'élévation de la Croix Glorieuse, ici, à la limite du territoire de Dozulé". "Lorsqu'on voit cette merveilleuse lumière, la mort serait souhaitable", pour Madeleine.

Enfin, six jours plus tard, mais c'était le soir à 7 heures, Madeleine venait de préparer l'Eglise pour un mariage, la Croix se montra encore, puis un nuage ovale. Là se posèrent les pieds de Celui qui passe toute beauté.

De sa voix très douce, il disait : "N'ayez pas peur, Je suis Jésus de Nazareth, le Fils de l'Homme ressuscité".

Il était là chez le prophète Daniel, ce fils de l'homme sur une nuée face à l'Ancien dans l'espace éternel et divin.

Ici il parle du fin et beau latin, digne des moines enlumineurs et des classiques romains.

Le texte ici est offert aux prêtres latins comme témoignage de la beauté de l'union du Christ et de l'Eglise.

Ce fils de l'homme avait une voix très douce.

Voici donc le Fidèle et Vrai, le Vainqueur doux et lumineux des ténèbres.

19 novembre 1997

Cinquième séquence

Au château

Arrivés au sommet de la montée ou presque, des maisons à colombages longent un chemin sur la droite. Des jeunes et des chèvres s'égaillent dans le paysage. C'est le Château du Mont Meslin, autrefois le Closet. Les jours de fêtes, les Belges venus ici pour la Croix ouvrent leur barrière. Une Association de Paris vous offre livres et cassettes. Une grande femme au visage large, aux cheveux et aux yeux noirs domine l'étalage. C'est Madame Monique Roque. Elle allait à San Damiano di Piacenza où feu Mamma Rosa invita le peuple à prier Marie. Elle rencontra le Druide yogi du Mt Ecanu, au Frechou. Elle rassembla beaucoup de pèlerins grâce aux adresses de Mme Avoyne. Avec son époux architecte, ils conçurent un grand dôme en béton d'où culmine une puissante croix en béton. Pour s'accorder au père L'Horset, elle et son théologien, le Père Constant Derouard, ont retenu quarante-sept messages de Jésus.

Sixième séquence

L'enclos du Mont Meslin, le Mont à miel

Vous voilà donc sur la hauteur de l'ancien "closet" ou enclos palissé

ou Plessis de l'ermite Ermangard, l'ermite de la maison du jardin sis à la source du ruisseau de Dozulé. L'enclos sur la gauche est resté intact. Sur la droite le vallon penche vers la ville. Des touffes de joncs rappellent les sources issues des réserves de l'argile verte. Cela fait, sous des Buttes culminant à 111 et 115 mètres, une vraie réserve d'eau.

St Michel a révélé que lors de la grande sécheresse qui sera une calamité pour le monde entier, il restera de l'eau au bassin pour se purifier.

En effet Jésus a demandé à Madeleine et au prêtre de creuser un bassin de deux mètres sur un mètre cinquante, avec trois marches, à cent-vingt-trois et cent mètres de la Croix, donc à 223 mètres de la Haute Butte en direction de l'Est.

Madeleine précise que le bassin n'est pas tout à fait au bon endroit. Il est là, discret dans la pente où vous conduisent deux petits chemins de graviers blancs bordés de pelouses tondues. Il est à l'Est mais, apprend le pèlerin, il y a l'Est réel, l'Est de la boussole magnétique légèrement décalé, et l'Est des cartes, approximatives vu que la terre n'est pas tout à fait ronde.

On est bien surpris de la rigueur du Message et de la précision de ces fidèles attentionnés à ce lieu comme à une robe de mariée.

Et on se dit tout à coup : Mais oui, Madame Aumont était couturière et Roland ouvrier. Dieu choisit les siens. Les Messages sont précis à la minute comme les trois huit de l'époux, et comme les coutures de l'épouse, ou l'angélus du curé et des cloches de la commune.

Sur le "Pré de Haut", disait-on sous les Rois et la Révolution, ou sur le "Pré Rivière", dit le cadastre de Napoléon, un couple de paysans venus au pays d'une

ferme de la Manche, Louis et Suzanne Avoyne, conduisent les pèlerins à la prière et à la purification. Ils le font chaque jour, sans que jamais la prière ait cessé.

Un soir de Noël, nous les avons trouvés là, tous les deux seuls, à prier, ici, dans le froid humide et glacial du vent du Nord, fidèles et heureux. Lui, il est l'homme le plus silencieux du village. Elle, c'est un meneur d'hommes. Ils prient chaque jour, selon la plus normande des traditions normandes. Elle dira un jour : "Je prie tous les jours pour me méfier davantage". C'est qu'on a tout vu ici, même de faux prêtres, et même un homme en blanc disant : Je suis le Christ.



Septième séquence

Le bassin à droite Petite Butte en face

Vous vous êtes purifiés dans cette "eau de poussière" verte, sortie de terre comme d'un puits artésien, aux couleurs de l'argile du lieu. Les moutons paissent sur le flanc du coteau. Vous longez cet ancien chemin creux qui contourne à gauche le dos de la colline. C'était le domaine des Amis de Bretagne. Aux abords, quelques hommes et femmes vous accostent, les angoissés des sectes, anxieux de la désobéissance. Ils sont hommes liges d'un homme jeune, sportif.

Ce verger, avec ses plans de pommiers, poiriers et cerisiers est aux mesures de la Jérusalem céleste de St Jean l'Apôtre Théologien. S'il devait y avoir un traité de Paix, une armistice des Peuples, une Réconciliation des Eglises, ce serait l'endroit béni et l'endroit idéal de cet accord. Ses contreforts gardaient la prière et le travail des moines du prieuré. Le Sanctuaire siérait bien ici, au pied de la Haute Butte d'où sera élevée la Croix Glorieuse. La petite Butte était la Petite Folie, ce qui veut dire petite futaie ou feuillée.

Si l'on élève la Croix, elle reposera alors, car on gardera le terrain intact, à la cote 111 qui sera de plein pied avec cette petite Butte.

Mais la Croix Glorieuse doit être comparable à Jérusalem. La Croix était à l'Ouest et le Temple à l'Est. Et dans le Temple le "Saint des Saints" était tourné à l'ouest, vers le Golgotha, le "Saint" au centre et "les parvis du peuple, des femmes et des nations" à l'est, vers la Porte Dorée d'où viendra ou reviendra le Messie qui est venu et reviendra de l'orient, du levant

Caen est au couchant et le Cotentin et l'Atlantique et l'Amérique.

rique.

Si on regarde au Nord, on voit Cabourg, Dives-sur-Mer, Houllgate, Villers-sur-Mer. On voit la Manche à l'horizon, plus grise ou bleutée que le ciel. Y passent des bateaux blancs sous le soleil. Au delà, c'est l'Angleterre. C'est là que, parti de Dives-sur-Mer, Guillaume le Conquérant débarqua pour Hastings en 1066.

Si on se tourne encore vers le Sud et au-delà de la Méditerranée, c'est le Maghreb et l'Afrique noire.

Puis le regard revient vers le village de Dozulé vers l'Orient. Là vivent des arméniens, des chaldéens, des syriens, des libanais,

des grecs, des russes, des polonais, des tchèques, des japonais, des chinois, indiens et philippins. Certains sont venus prier ici.

Huitième séquence

Vers Lisieux

Vous voilà le dos à la mer ! A l'horizon, il y a la cuvette qui entoure la Haute Butte où s'élève la petite Croix. S'il fait soleil, vous êtes là sous les pommiers qui, avec le temps, disparaissent un à un chaque année. L'herbe est tondue. Certains s'adossent aux piquets de clôture des moutons qui ont succédé aux vaches des premiers temps. Le Père Curé L'Horsset avait fait planter une Croix blanche de 73 cm 8 à l'endroit qu'il présumait. Il arracha l'arbre penché avant que n'apparaissent les fruits.

21 novembre 1997

Neuvième séquence

Belle Image ! Belle Croix !

Le dimanche, en un lieu où était autrefois érigée une Belle Croix, une Belle Image sur le coteau de l'ancien prieuré de St Aubin, Daniel proposa ce projet aux ingénieurs du plateau de Saclay et de la vallée de Chevreuse. Cela leur donna de la joie. Certains attendaient cette occasion déjà, de travailler à la Croix glorieuse !

Deux ans plus tard, la réponse des plus hautes technologies mondiales fut favorable. M. Knoll, ingénieur de la plus haute tour du monde, la Tour C.N. de Toronto, et son épouse vinrent dîner chez nous au coin du feu. Ils revenaient de St Gall, leur pays natal. L'ingénieur Knoll déclara : "Je ne vais pas faire comme l'empereur d'Ethiopie devant la maquette suisse d'un pont pour son pays. Il demanda si c'était solide ! Et il écrasa de sa

main la maquette. Mais une solide maquette la remplaça et les Suisses réalisèrent le projet". Les initiateurs de l'étude purent bientôt croire que cette élévation de la Croix était réellement possible, comme l'avait annoncé l'ingénieur Gérard Cordonnier. Cela avait coûté cher certainement, mais pas un sou aux pèlerins.

Puis, avant le 15 Août 1994, un ami, de passage chez nous, reçut un appel téléphonique de Dozulé. Il appela dans les Vosges où, avec des amis, nous marchions sur la ligne bleue qui démarqua l'ancienne frontière d'Alsace Lorraine. "Allô, ici c'est Suzanne ! Pourriez-vous éditer les Messages intégraux de Dozulé à 10 F ? - Mais nous n'avons jamais fait cela ! - Réfléchissez ! Et il nous les faudrait pour la Ste Croix, le 14 septembre. Mais cela ne doit pas dépasser les dix francs pièce". Cet imprévu nous agaça. Mieux vaut ne pas courir deux lièvres à la fois.

Nous connaissions des amis qui rêvaient d'édition. Deux sont aux Gobelins. Un autre est éditeur, mais sa prévention due aux erreurs théologiques ne tombera plus. Il y avait notre sculpteur de la Croix Glorieuse, une historienne des paroisses après la Révolution, un médecin rêvant d'édition, ami du Dr Pelbois arrivé à Dozulé. Ils se réunissent chez ce sculpteur de la Croix Glorieuse qui nous invita la première fois à Dozulé.

Mais comment promettre. Les amis sont en vacances. Farid, Anne, Alain, etc...se mettront au travail et réussiront le tour de force de sortir les 10 000 livres à 10 francs pièce pour la fête de la Croix Glorieuse. Et ils seront vendus en une année. Cela permit aussi d'éditer un texte complet et sans commentaires erronés. Et Madeleine Aumont le trouva parfait et exact. Et puis nous ajoutâ-

mes, sans refus, les études techniques. Le Père Curty, le Père Derouard, le Père Montcalm de St Joseph de Montréal et d'autres... saluèrent d'abord le projet, puis se retirèrent, sauf le premier. Car la violence s'éleva.

Avec les années, des études historiques, remontant du XIIe siècle jusqu'à la Révolution firent apparaître les Buttes et le Mont Ecanu comme terre d'Eglise. Nous avons trouvé les chartes anciennes à Caen.

En dix ans de silence et de repos, on avait conduit discrètement des gens de partout à la Haute Butte de la Croix Glorieuse. Ce sera un médecin juif qui conduira des pèlerinages en cars avec des Arméniens, des Chaldéens, des Syriens, des Libanais, des Marocains, des Congolais, des Américains, Burkinabé, Portugais, Philippins, Flamands, Suisses, Allemands, Anglais, Irlandais.

Mais depuis cette publication, car Madeleine demanda au pèlerin et à ses amis d'être l'apôtre de Dozulé, il y eut tant et tant de violence que nous avons mieux compris la première parole de Jésus : "Cette Croix, vous la ferez connaître et vous la porterez".

Dixième séquence

Au service de la vérité

Un jour, nous avons découvert le livre de Mme Odette de Lannoy "Un témoignage au service de la Vérité". On retrouvait la torturante question de Madeleine : Obéir au Christ ou à l'Eglise.

En effet, le 2 janvier 1976, Madeleine, trois jours plus tôt, avait répondu à Jésus : "Seigneur, je ferai votre volonté." Puis Jésus avait disparu. M. le Curé était absent lors de cette apparition. A son retour, Soeur Bruno lui a transmis le Message qu'elle avait écrit en son absence. C'était celui

du 31 décembre 1975.

"J'avais bien l'intention d'aller trouver le Maire, comme Jésus me l'avait demandé; mais Monsieur le Curé de nouveau m'interdisait d'y aller. Monseigneur était absent. Et il ne fallait rien faire sans lui demander son avis. A qui obéir ? Au Christ ou à l'Eglise ? C'est la deuxième fois que je désobéissais à Jésus. Monsieur le Curé m'en empêche à chaque fois. Mais je sais aussi que l'obéissance a sa valeur. Ce jour-là, je ne sais pourquoi, je suis allée à la chapelle. J'en suis ressortie toute calme. Je venais de trouver la paix. Et je pensais ne rien faire sans la permission de Monsieur le Curé, de l'Eglise."

Cette paix ne dura pas. On le constate dans le livre de Madame Odette de Lannoy qui pose, début mars 1994, cette question à Mme Aumont : "Vous pensez que tout de suite on a essayé de prendre votre place ?" "Je pense qu'elle a cru bien faire, certainement, même de dire les prières là-haut. Elle a raison après tout. Elle y va tous les jours dire des prières."

Onzième séquence

Un rendez-vous magistral

Suzanne Avoyne nous écrit le 20-11-1997. Dans cette même lettre, Suzanne Avoyne écrit : "Maintenant je viens expliquer ce qui s'est passé au sujet du Message que Mme Aumont devait aller porter à M. le Maire de Dozulé. Un jour j'étais allée passer un moment à la chapelle St. Joseph. Et quand je suis remontée pour rentrer chez nous, au moment où j'arrivais juste dans le tournant pour prendre la rue du Mesnil, pour rentrer chez nous, Mme Aumont arrivait venant de cette même rue, et prendre la Grande rue. Elle traverse pour me dire bonjour et dit : "Regardez, je

vais de ce pas porter le Message au Maire." Elle me montre son sac. A ce moment-là il n'y avait pas de livre d'écrit. Le Message était feuille par feuille. Elle les avait reliées avec une laine. Et je me rends compte qu'elle avait laissé l'aiguille au bout de la laine. Je lui fais la remarque. Elle l'enlève avec un sourire. Puis ajoute : "Oui de ce pas je vais dire à M. le Curé que je vais de ce pas porter le Message au Maire." Je lui réponds : "Alors je redescends à la chapelle prier pour que tout se passe bien." Je redescends et elle traverse la Grande rue pour aller au presbytère. Elle n'a pas trouvé le prêtre. Alors elle est descendue chez les soeurs. Et tout d'un coup alors que je la pensais au presbytère, j'entends l'Abbé qui disait avec une voix très colère : "Si vous ne m'écoutez pas, je ne veux plus vous écouter. J'arrête les prières. J'arrête tout. Vous devez obéir." Je disais : "Mon Jésus ! Pauvre Madeleine ! On l'empêche toujours de faire ce que son coeur lui demande. Elle a sûrement senti le désir de faire ce que Jésus lui a demandé. Et on l'empêche." Puis il y a eu un silence. Et tout d'un coup la porte de la chapelle s'ouvre. C'était Madeleine qui me dit "Je ne peux pas aller voir le Maire. M. le Curé est colère. Il me l'interdit". Et elle s'en va.

Environ trois semaines plus tard, j'étais à la maison en train de faire la vaisselle. Il était environ 13h30. Mme Aumont arrive à la maison. Elle sonne et entre et me dit d'une voix ferme : "Pourriez-vous aller à la poste téléphoner au Maire, pour prendre un rendez-vous. Et puisque je n'ai pas le droit de parler, vous viendrez avec moi. Et c'est vous qui lui direz ce qui se passe." Je lui réponds : "Mme Aumont, ce n'est pas moi qui ait entendu les paroles du Christ. C'est à vous de par-



ler." Elle me répond sur le même ton : "Peut-être ! Mais puisqu'il ne faut pas que je parle, j'irai avec vous. Mais c'est vous qui lui direz tout." J'étais bouleversée. Ce moment-là Mme Aumont était pour moi une personne que Dieu avait choisie. Et je ne pouvais rien lui refuser. Elle le savait. Et cela lui faisait dire : "Avec vous c'est facile. On sait d'avance que c'est "Oui", avant de demander quoi que ce soit." Il est vrai qu'il me semblait qu'il ne pouvait en être autrement. Et on la conduisait là où elle le demandait. Mais parler à sa place c'était autre chose. Mais elle est partie. A Dozulé la poste ouvre à 3 heures. J'ai donc attendu. Et je suis allée pour prendre ce rendez-vous. A cette heure-là je pensais qu'il était au travail et que j'aurais sa femme. Mais j'étais surprise de l'entendre lui-même. Je lui demande donc un rendez-vous. Mais un peu paniquée j'ai oublié de dire mon nom. Il me dit, "C'est de la part de qui ?" Je (le) lui ai dit en m'excusant. Il répond : "demain matin à 9h1/2". C'était un samedi le jour de notre Maman du Ciel. Je le remercie et je raccroche. Je vais donner la réponse à Mme Aumont en lui disant mon étonnement. Le lendemain matin, elle est arrivée à la maison à 9 heures. Je lui renouvelle ma crainte lui disant "C'est

à vous de parler". Elle ne me répond rien. Nous prenons la route en passant devant l'Eglise et traversant tout le bourg. J'étais très gênée. Je lui dis : "Mme Aumont, je ne sais quoi dire." Elle me répond : "Vous allez me dire que vous êtes embarrassée pour parler du Message !" Je réponds : "Ce n'est pas à moi de parler, Mme Aumont !" Alors d'un ton sec et ferme elle me répond : "Peut-être ! Mais c'est vous qui parlez; pas moi ! Ainsi je n'aurai pas désobéi." Le pèlerin remarque ici la bonne foi, peut-être erronée de Madeleine et peut-être pas. Car le Curé a peut-être dépassé les limites de son autorité. Des moralistes experts en décideront, s'il pouvait, en tant que curé, interférer dans la relation de la citoyenne avec son Maire !



"Je réponds : "Pour commencer, je pourrais peut-être lui parler de mon mari qui est au chômage ? - C'est ça, parlez de votre mari et ensuite du Message. Ça viendra tout seul !" On arrive presque chez lui. Et j'étais tellement émue que j'ai failli sonner à la porte (d') avant. Puis il sort de chez lui avec sa poubelle et dit : "Entrez ! J'arrive." Mme Aumont me fait entrer la première. Et j'ai compris qu'elle était bien décidée à ne pas parler, pour obéir au prêtre. M. le Maire revient. Je regarde Mme Aumont qui avait les yeux à terre.

J'ai compris que je n'avais pas le choix. Et je dis à M. le Maire : "On vient vous voir pour une chose si importante que je ne sais pas comment commencer." Il me répond : "Asseyez-vous et dites le plus facile. Vous direz le reste après." Je réponds : "Rien n'est facile." Et je commence. Il le fallait. Mais j'ai été très surprise car très vite ma crainte s'est envolée. J'aurais parlé des heures. Puis je lui ai remis le Message en lui disant qu'il était concerné; que c'était la raison de notre visite; que le prêtre l'avait défendu; et qu'on lui demandait de le garder secret." Il l'a promis. Alors j'ai ajouté que la personne qui avait ces révélations, c'était Mme Aumont. Il nous a promis le silence, nous remerciant de la confiance qu'on lui avait fait. On sortait de chez lui à 11 h 1/2. Mme Aumont était heureuse. Moi aussi ! Elle me dit en revenant : "J'ai obéi ! Je n'ai rien dit ! Pas un mot !" Puis elle ajoute : "Il était très ému." Le pèlerin pense alors à la parole de Jésus du 31 décembre 1975 : "Son apparence sera rude. Mais son coeur sera transformé. Sa dignité ne le laissera pas apparaître."

"Je pense qu'elle l'avait observé pendant que je parlais."

Douzième séquence **Lendemain qui chante**

"Mais à 14 h, M. le Maire frappait à la porte de M. le Curé pour avoir des explications. Le soir on vient chez Mme Aumont pour lui manifester des reproches. Et par crainte elle a dit : "C'est elle qui a parlé. J'ai rien dit." Le lendemain quand j'arrive pour la Messe, le curé vient vers moi et me dit : "Vous viendrez me voir le plus rapidement possible." Je réponds : "Oui." Le lendemain lundi en fin d'après-midi, je vais pour le voir au Presbytère. Il était

absent. Je descends chez les Soeurs. Soeur Myriam ouvre la porte. Je lui dit M. le Curé m'avait demandé de venir le voir. Elle me dit "Il est parti demander son changement." Et elle me claque la porte au nez. Je rouvre la porte pour dire "Mais enfin on va pas craquer au premier problème !" Elle me claque l'autre porte au nez. Je n'avais plus qu'à partir. Résultat, je n'ai pas été disputée. C'est notre chère Madeleine qui a tout reçu. Deux jours après je la rencontre à la Messe. Elle me dit : "M. (le) Curé était (si) fâché que je lui ai dit que c'est vous qui avez parlé et pas moi !"

Voilà comment les choses se sont passées. Et maintenant par crainte elle dit que c'est moi qui ai voulu aller voir le Maire. Je pense que Mme Aumont voulait que cette démarche se passe. Elle avait tenté seule et on l'avait interdite. Elle s'est servie de moi pour obéir à Jésus et obéir à l'Eglise. Pauvre Mme Aumont. C'est pas facile pour elle. Il faut beaucoup prier pour elle car on l'empêche toujours d'obéir à Jésus."

Nous avons gardé les quatre pages de Mme Suzanne Avoyne, bien de son écriture, écrites comme elle prononce, mais non datées ni signées contrairement aux quatre autres pages sur un autre papier qui, elles, sont signées et envoyées par le même courrier le 20 novembre 1997 de Dozulé, Calvados. Ces autres pages sont sur la cinquantième apparition.

Nous nous sommes empressés comme convenu, d'envoyer ces documents, avec le texte tapé à la machine, à Rome où se décidera le discernement de l'Eglise, vu que l'évêque de Bayeux refuse de nous recevoir et ironise* sur nos écrits.

lundi, 24 novembre 1997

